

Villégiatures et jardins au XIX^{ème} siècle : le cas de la villa Michot

Par Alexis Chateauminois
chef du service des Archives



LA VILLÉGIATURE AU XIX^{ÈME} SIÈCLE

L'architecture privée au XIX^{ÈME} siècle sous Napoléon III

Permettant d'aller plus loin et plus rapidement, le train favorise l'essor de nouvelles villégiatures bourgeoises. En se construisant ses villégiatures, la bourgeoisie du XIX^{ÈME} siècle s'inspire du modèle de la double résidence, déjà pratiquée par la noblesse sous l'Ancien Régime. Nouvelles villégiatures, stations thermales et balnéaires voient ainsi le jour au XIX^{ÈME} siècle pour connaître leur apogée sous le Second Empire.



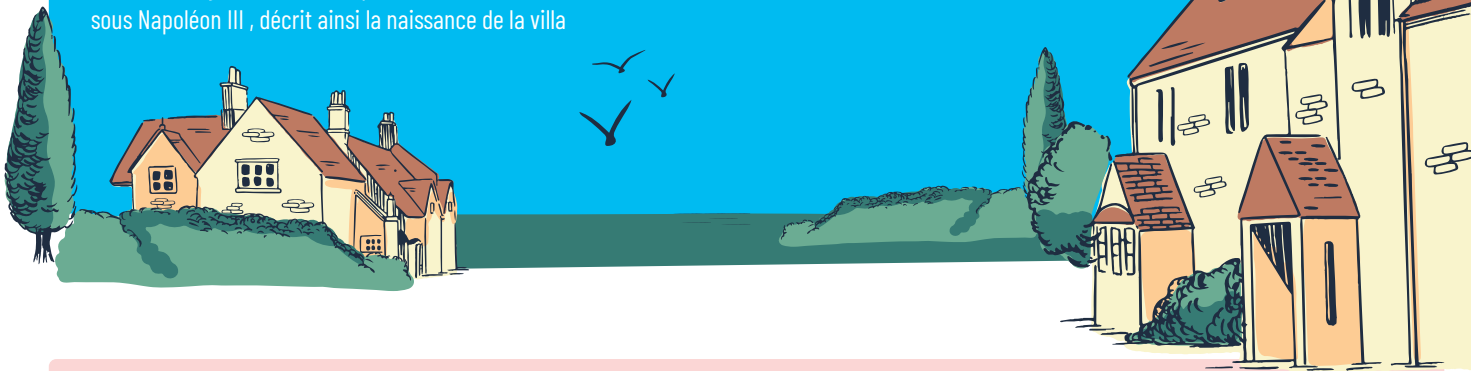
▼ La ligne de Paris à Belfort, vue prise du pont

La villa, entre ville et campagne : le cas des alentours de Paris

Ces villégiatures se retrouvent au bord de la mer mais aussi beaucoup autour de Paris, principalement dans des communes de l'ouest parisien telles que Bougival, le Vésinet, le Pecq, Marly-le-Roi ou Rueil-Malmaison. L'Est Parisien est aussi concerné dans une moindre mesure avec Vincennes et ses bois, la vallée de la Marne avec Saint-Mandé, Nogent ou Villiers-sur-Marne. En 1864, César Daly, dans le tome I de son ouvrage L'architecture privée au XIX^{ÈME} siècle sous Napoléon III, décrit ainsi la naissance de la villa

suburbaine : « Elle forme la transition entre les habitations de la ville et celles de la campagne réunissant aux raffinements artificiels et aux comforts délicats des premières, la liberté, l'espace et les charmes des champs et des jardins qui forment les grands attraits de ces dernières. »

En 1904, le quart des élites mondaines possèdent encore des maisons de campagne dans l'actuelle Île-de-France.



La Villa Michot, un exemple de villégiature réussie



Dès le milieu du XIX^{ÈME} siècle la bourgeoisie d'affaires ou la noblesse d'Empire rachètent de grands parcs et châteaux. Ces derniers sont parfois détruits pour laisser place à de nouvelles villégiatures bourgeoises comme le montre le cas du domaine du Désert et de son château construit vers 1620 pour être détruit au début du XX^{ÈME} siècle. Le domaine du Désert se trouve ainsi morcelé entre plusieurs propriétés telles que la villa Michot.

Le château du Désert est vendu en 1830 par Achille Delamarre à Sophie Coulomb, épouse de Maurice Barrau qui revend la propriété en 1856 à Alfred de Lisle, banquier, propriétaire à Montrichard (Loir-et-Cher), à Jules Lecomte, ancien notaire et banquier, également propriétaire à Montrichard et à Louis Lemancel, propriétaire à Nogent-sur-Marne. Les acquéreurs s'engagent à lotir la propriété décrite comme un terrain de 15360 m².

▼ Localisation du château du Désert

► "Villiers-sur-Marne : un coin du Désert"



JARDINAGE ET BOTANIQUE AU XIX^{ème} : DES PLAISIRS BOURGEOIS

Située au cœur du domaine du Désert, la Villa Michot incarne parfaitement cet art de vivre attribuant une part essentielle aux parcs et jardins d'agrément. Autrefois entourée de grands jardins, elle comprenait une orangerie, des serres et un potager, illustrant la passion de ses propriétaires pour la botanique et l'horticulture.

L'art des jardins au XIX^{ème} siècle : entre nature et raffinement

La création de jardins dans les grandes propriétés répond à des impératifs de mode de vie bien précis. En effet, sous l'Ancien Régime certains métiers comme l'exercice des arts mécaniques étaient défendus à la noblesse sous peine de déroger. Par conséquent, d'autres passe-temps compatibles avec le statut aristocratique, tels que le jardinage, voient le jour.

Ce dernier est également sujet à certaines expériences botaniques et à la création de sociétés savantes dès la fin du XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} siècle.

Cette mise en valeur des jardins perdure ainsi au-delà de la Révolution, la bourgeoisie du XIX^{ème} siècle s'appropriant ces activités.



LES PROPRIÉTAIRES DU DOMAINE HISTOIRES ET DESTINÉES

Les grands noms du domaine : Des profils variés

Entérinée par l'acte de vente du 23 septembre 1856, la création du lotissement du domaine du Désert attire de nouveaux acquéreurs aux profils variés. Parmi eux, on trouve à l'actuel emplacement de la villa Michot, Adolphe Laferrière, artiste dramatique et Hippolyte Hostein, directeur du théâtre impérial du Cirque, voisins de messieurs Lecomte et de L'Isle. De ce morcellement naissent de nouvelles avenues qui prennent les noms des propriétaires de l'époque comme en témoignent les actuelles avenues Lecomte et de l'Isle.

Parmi les nouveaux propriétaires du domaine on trouve notamment :

Les familles Charlier/Guénot,

propriétaires de la villa Michot à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle : des profils d'industriels. Né en 1848, Charles Guénot rentre à l'École des mines en 1869, prend part à la guerre de 1870 en qualité de membre des bataillons des mobiles de la Seine et participe au siège de Paris. Devenu ingénieur en 1873, il est engagé par la Compagnie du chemin de fer de l'Est comme attaché au service des essais et réceptions en usines. Il épouse Louise Adélaïde Charlier, fille d'un des propriétaires de l'entreprise Fichet et Cie, entreprise de coffres-forts et serrures de sûreté.

Dès lors, il s'associe avec son beau-père puis son beau-frère Pinot. Il acquiert la villa Michot de la famille Beauvais en 1896. Industriel fortuné, Charles

Guénot a investi dans les compagnies de chemins de fer telles que celle du Lyon-Méditerranée. Nommé chevalier de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition de 1900, Charles Guénot se retire des affaires en 1903 et décède en 1908.

Hippolyte Hostein, directeur du Cirque olympique devenu le théâtre impérial du Cirque sous le Second Empire.

"M. Hostein aura et il lui appartiendra dans sa propriété au château de Villiers un grand bâtiment servant autrefois d'orangerie et de salle de spectacle, divisé en deux parties éclairées au midi."



▼ **Adolphe Laferrière**, artiste dramatique ayant joué dans de nombreux théâtres parisiens dont le théâtre l'Odéon, le théâtre de la Porte Saint-Martin, le Cirque Olympique dans des pièces telles que l'Histoire d'un drapeau, le Prisonnier de la Bastille (joué au Cirque Olympique)

LE DÉSERT : UN NOUVEAU QUARTIER (XIX^{ÈME}-XX^{ÈME})

Ernest Lourdelet, conseiller municipal est à l'origine au début du XX^{ème} siècle de la création d'une association du Désert, dite syndicat des propriétaires du Désert. Le but de ce syndicat était de veiller à l'observation des charges et obligations pour l'entretien du domaine et de ses propriétés, de favoriser l'amélioration et l'embellissement de cette partie de la commune et de s'opposer à toute mesure pouvant porter atteinte aux droits des propriétaires. La villa Michot située au cœur du quartier du Désert, où de nombreux autres propriétaires se sont succédé de 1918 à nos jours, dont la famille Michot de 1948 à 2019, a été rachetée par la ville. La ville entend remettre ainsi les jardins de la villa en valeur en y intégrant une dimension écologique.



LA VILLA MICHOT OUVRE SES JARDINS INAUGURATION IMMERSIVE

Une journée hors du temps...

Dimanche 18 mai 2025 à 11h (ne soyez pas en retard...)

Après des années de silence, les jardins de la Villa Michot reprennent vie et la Ville de Villiers-sur-Marne a l'honneur de vous inviter à une journée inoubliable, à la croisée des époques.

UNE IMMERSION INATTENDUE

Ici, tout semble différent... et pourtant si familier. Ouvrez l'œil : des silhouettes d'un autre siècle déambulent, la musique s'élève, et l'étrange devient évident.

Petits et grands, laissez-vous surprendre par ce qui vous attend, des instants suspendus et des rencontres imprévues... Rien n'est annoncé, tout est à vivre.

UN DÉJEUNER HORS DU TEMPS

À l'ombre des arbres, prenez le temps d'une pause gourmande inspirée de la "belle époque", un déjeuner sur l'herbe improvisé, comme un écho au célèbre tableau de Claude Monet.

VILLIERS-SUR-MARNE : ÉVALUATION DES QUALITÉS PATRIMONIALES PROPRIÉTÉ 9 AVENUE DE L'ISLE.

Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE), Val-de-Marne, 2019 offre une bibliographie précieuse sur le thème de l'histoire des villégiatures et de leur jardins au XIX^{ème} siècle. MAZIERES-RABAUULT, Isabelle Aux origines de la banlieue résidentielle : la villégiature parisienne au XIX^{ème} siècle, université François Rabelais de Tours, 1998

Sources écrites

Portrait Adolphe Laferrière (Wikipédia)

Archives Nationales, site de Paris Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales (CARAN)

• Acte de vente du 9 juin 1873, notaire Emile Fould, cote MCETVIII783

• Acte de vente du 29 octobre 1896, notaires M. POLENTRICH et M. GRESLI, cote MCETXXV544

• Acte de succession du 13 novembre 1900, notaires M. LINDET et M. ASTIER, cote MCETXLIII574

Archives départementales du Val-de-Marne

• Acte de vente du 23 septembre 1856, M. Bisson, notaire à Nogent-sur-Marne

Carte d'État Major 1822-1866 accessible sur géoportail"

Archives communales de Villiers-sur-Marne

Cartes postales anciennes de la gare de Villiers-sur-Marne (71F1)

"Villiers-sur-Marne: un coin du Désert", cote (42F147)

La ligne de Paris à Belfort, vue prise du pont

¹ Sophie Cueille, « La campagne à portée de jardin. L'apport des sociétés horticoles au XIX^e siècle », Histoire urbaine, n°8, 2003/2, pp. 129-140

² Acte notarié du 23 septembre 1856 par Maître Bisson, notaire à Nogent-sur-Marne, Archives départementales du Val-de-Marne

³ Charles Guénot, propriétaire de la villa Michot jusqu'en 1908 [source : extrait des Annales de l'école des Mines 1908. Nécrologie]